

Nous laissons la parole à deux spécialistes de la langue hébraïque qui, après nous avoir proposé leur propre traduction française du texte hébreu, nous introduisent, même si c'est de manière synthétique, au langage poétique de ces deux psaumes.

5. LE PSAUME 1 : TEXTE ET COMMENTAIRE (MICHAËL LANGLOIS)

Bienheureux l'homme qui	1
ne va pas	
sur un conseil d'impies ;	
sur une voie de pécheurs,	
ne se tient pas ;	
sur un siège de moqueurs,	
ne siège pas.	
Non,	2
c'est dans l'enseignement de *Yhwh	
qu'il trouve son plaisir ;	
c'est son enseignement	
qu'il redit jour et nuit.	
Aussi est-il	3
tel un arbre planté	
près de canaux irrigués :	
son fruit,	
il donne en son temps ;	
son feuillage	
jamais ne flétrit ;	
tout ce qu'il entreprend	
réussit.	

Il n'en va pas ainsi des impies :	4
non,	
ils sont telle la bale	
que disperse un simple souffle.	
Ainsi	5
ne saurait-il se présenter	
des impies	
lors du jugement ;	
des pécheurs,	
lors d'une assemblée de justes.	
Oui,	6
il connaît bien, *Yhwh,	
la voie des justes ;	
mais la voie des impies	
s'évanouit.	

**Yhwh : nom propre de Dieu, qui n'est traditionnellement plus prononcé mais remplacé par le titre « Seigneur ». Peut-être la prononciation se rapprochait-elle de « Yahwéh ».*

« Bienheureux » : le premier mot du premier psaume de la Bible annonce d'emblée la couleur. Dieu invite au bonheur ! Mieux encore, il en donne la clef. Celle-ci présente deux faces : sur la première, le rejet du mal ; sur la seconde, le plaisir divin.

Le rejet du mal est évoqué au v. 1 par trois négations : « ne pas aller », « ne pas se tenir », « ne pas siéger ». Les trois postures majeures évoquées en creux – marcher, être debout, être assis – décrivent, au fond, l'ensemble de notre vie, nos activités, nos rapports. Ces trois verbes sont dotés de trois compléments eux aussi parallèles : les « impies », les « pécheurs », les « moqueurs ». Attention, il ne s'agit pas de rejeter ces individus, mais plutôt de ne pas imiter leurs méfaits, comme le souligne l'emploi des

termes « conseil », « voie », et « siège ». Voici donc le premier élément du bonheur : se dépourvoir de toute forme de mal.

Ces termes négatifs sont contrastés par le « plaisir » auquel l'homme est encouragé au v. 2. L'objet de ce désir est mentionné à deux reprises : il s'agit de l'« enseignement » divin (en hébreu la « Tora »), redit jour et nuit. Redire suppose connaître, apprendre, transmettre. On voit se dessiner une volonté de rassembler et transmettre des Ecritures, peut-être le Psautier, habilement introduit ici, peut-être aussi le Pentateuque, appelé ailleurs Tora de Moïse, peut-être enfin l'ensemble des livres saints, qui seront plus tard rassemblés et appelés Bible.

Rejeter le mal et prendre plaisir à l'écoute de Dieu – voilà la clef du bonheur.

Le verset suivant dépeint ce bonheur à l'aide d'une métaphore agricole, certes étrangère au milieu urbain de certains de nos contemporains, mais très parlante pour les premiers lecteurs de ces vers. On y découvre un arbre planté sur une terre fertile, au fruit abondant et au feuillage éclatant. Celui-ci tranche avec la bale du v. 4 – autre métaphore agricole –, légère, sèche et inutile, emportée par le vent lorsqu'on jette bien haut le blé afin de n'en conserver que le grain. Il s'agit là du sort réservé aux impies, explicité au v. 5 : tout comme la bale est séparée du grain de blé et emportée par le vent, les impies et pécheurs seront séparés des justes.

Cette opposition fondamentale entre impies et justes est répétée au dernier verset, qui compare la « voie » des seconds à celle des premiers. Mais elle répond également au premier verset. La boucle est bouclée, le poème achevé. Le lecteur peut à présent poursuivre son chemin à travers les psaumes suivants pour y découvrir la voie des justes et le plaisir de l'enseignement de Dieu. Quel bonheur !

6. LE PSAUME 84 :

TEXTE ET COMMENTAIRE (RÉGINE HUNZIKER-RODEWALD)

¹*Pour le maître des chants : sur la guitthith, pour les Coréites, un chant.*

²Comme on aime tes demeures, Adonaï^a, le plus puissant !